



No 43

Mars 1936

**UNE ECOLE NOUVEAU GENRE:  
"L'EVEIL"**

**L**e 15 novembre 1935 naissait à Montréal une initiative nouvelle, qui se rattache au grand mouvement qui emporte la jeunesse laurenuicenne vers la Nature. Les trois pièces ci-dessous parlent d'elles-mêmes. Nous les publions sans commentaires.

**ALLOCATION PRONONCEE PAR LE R. F. MARIE-VICTORIN A L'INAUGURATION DE L'EVEIL LE 15 NOVEMBRE 1935**

Mesdames,  
Messieurs,

L'Eveil, qui naît ce matin parmi un petit groupe d'intimes universitaires et amis de l'éducation, est une entreprise originale et charmante, qui s'apparente de très près au mouvement de retour à la Nature, qui a donné successivement les *Instituts de Sciences Naturelles* de la *Faculté des Sciences*, la *Société Canadienne d'Histoire Naturelle* et les sociétés similaires, et les phalanges des *Cercles des Jeunes Naturalistes*.

Cette initiative nouvelle, nous la devons à Mlle Marcelle Gauvreau, qui fut l'une des plus brillantes élèves de la *Faculté des Sciences*, qui y conquist le grade de Licenciée, et qui est maintenant attachée à l'Institut Botanique et à la direction des C. J. N.

Mlle Gauvreau possède à la fois une personnalité et une préparation exceptionnelles pour manier la délicate substance humaine que vous lui mettez entre les mains, Mesdames, Messieurs, et vous êtes infiniment fortunés d'avoir trouvé un guide d'aussi rare qualité pour ouvrir à vos petits le Jardin enchanté.

La fondatrice de l'Eveil fait là une expérience loyale que l'on n'a pas encore tentée en ce

pays, et pour cause. Elle a actuellement une idée nette du but à rechercher, une conception raisonnée des méthodes à employer. L'expérience l'amènera peut-être à modifier, à améliorer, mais l'idée fondamentale de la possibilité d'ouvrir les yeux des très jeunes enfants aux magnificences de la Nature est irrévocablement fixée dans son esprit. Qu'elle s'y tienne résolument, qu'elle s'y attache, et le succès est d'ores et déjà assuré.

La directrice de l'Eveil m'a demandé une devise pour sa petite légion. Je lui ai donné ce mot d'enfant, cueilli dans un ouvrage récent: *Je voudrais que l'on m'apprenne pourquoi ces choses sont belles!*

Pas plus que Léonard de Vinci, pas plus que Dürer, l'enfant ne sait ce que c'est que la beauté, mais son âme est une cire molle où tout s'imprime avec force, et elle reçoit une vive impression des objets qui l'entourent. Bientôt aussi s'éveille chez l'enfant la divine soif de savoir. Un immense point d'interrogation se lève sur l'horizon de sa petite conscience. Il veut savoir les causes prochaines. Il veut savoir le pourquoi de la beauté qui l'émeut magnifiquement.

Mademoiselle, vous avez devant vous une belle mission: dire à ces petits pourquoi toutes ces choses sont belles. N'oubliez pas que cette cire est vierge, que vous laisserez sur ces âmes l'empreinte de la vôtre, et que toute leur vie, ces petits hommes et ces petites femmes seront différents de ce qu'ils auraient été sans vous et sans l'Eveil. Je sais que dans votre esprit il s'agit d'un véritable apostolat d'éducation, d'un apostolat tout court. Vous ne séparerez pas la Science, la Beauté et l'Amour, vous ne perdrez pas de vue la continuité de l'humain et du divin, et goutte à goutte vous instillerez dans l'esprit des

UQAM

**Allocutions prononcées par le frère Marie-Victorin et par Marcelle Gauvreau lors de l'inauguration de l'École de l'Éveil le 15 novembre 1935. L'Oiseau bleu, no. 43, mars 1936. Université du Québec à Montréal. Service des archives et de gestion des documents. Fonds d'archives Marcelle-Gauvreau, 7P1e/5.**



Cliché La Presse

### SOUVENIR DE L'INAUGURATION DE L'ÉVEIL

Sur la 1ère rangée, de gauche à droite: le Dr J.-E. Dubé, le Dr J. Gauvreau, M. Claude Mélançon, Mlle Marcelle Gauvreau, le Frère Marie-Victorin, la directrice du Cercle Simon-Valois, C.J.N., Mme Albert Jutras, Pierre Brunel et une religieuse.

En avant, les Tout-Petits: Pierre Gauvreau, Marie Mélançon, Claude Vallerand, André Barbeau, Mireille Jutras, Pierre Bertrand, Jacqueline Gauvreau et Claude Jutras.

enfants qui vous seront confiés ces convictions élevées dont vous vivez.

Le directeur de l'Institut Botanique et tout le groupe de vos amis universitaires vous souhaitent bon succès et bon voyage sur cette petite mer bleue où vous lancez ce matin le bateau fleuri de l'Éveil. Et je vous donne la parole.

\* \* \*

Mlle Marcelle Gauvreau explique ensuite l'idée et le fonctionnement de l'Éveil.

Révérend Frère Marie-Victorin,  
Mesdames,  
Messieurs,

Aujourd'hui est certainement un grand jour dans ma vie! Quand je vois au premier rang de l'assemblée ces petits enfants groupés autour de moi et qui m'appellent déjà leur professeur, en vérité, je me sens très émue! Et je pense que je voudrai être plutôt vis-à-vis d'eux une grande sœur pleine de sollicitude; une tante aimant à les gâter — dans le bon sens du mot —; une auxiliaire de la maman surveillant l'éclosion de leur intelligence, et répondant à leurs multiples questions.

Éveiller l'esprit d'observation; enrichir l'intelligence enfantine de notions simples, mais exactes, sur les sciences naturelles; faire aimer la nature; occuper les enfants en les amusant et les instruisant: voilà, Mesdames et Messieurs, le programme de l'Éveil.

Occuper les enfants en les amusant et en les instruisant: ceci résume assez bien ma pensée. Il ne s'agit pas de fatiguer les enfants, ce qui serait profondément antipédagogique. Voyez ce marmot: de quatre à sept ans (même avant parfois, car il est des enfants précoces!), alors qu'il est encore trop jeune pour aller en classe, ce n'est plus le bébé agitant un hochet, ce n'est pas encore l'écolier qui demain apprendra les malices de l'A B C. En ce moment, il ne demande qu'à découvrir un intérêt palpitant pour sa petite vie. Les sciences naturelles, intelligemment comprises, sont toutes désignées pour captiver l'enfant: elles lui offriront de merveilleux sujets d'observation; elles le développeront, parce que la Nature est son milieu nutritif; elles l'amuseront; elles l'instruiront, car, paraît-il, on ne s'instruit qu'en s'amusant. Et un jour, à la maison, il arrivera peut-être — je dis peut-être — qu'au lieu de chercher... ou de trouver en ne cherchant pas, un "mauvais coup à faire", on aura ce délicieux spectacle d'un enfant penché si sagement et si gentiment sur ses petites collections...

Dites-moi, Mesdames, Messieurs, tous déjà, ne regrettons-nous pas de ne pas nous être attardés amoureuxment, en notre enfance, devant un coucher de soleil, une nuit étoilée, une étoile qui file, un oiseau qui chante, la source qui murmure, l'agneau qui bêle, la fleur des champs, l'abeille active, la fourmi vaillante, l'aile d'un papillon, le zéphyr courbant la tête des blés, le vent qui souffle dans la cheminée, et tous les spectacles journaliers de la nature, qui n'attiraient pas suffisamment notre attention quand nous étions enfants?

Le programme de l'Éveil est donc d'éveiller l'esprit d'observation de ces chers petits, de satisfaire leur curiosité naissante, de leur inculquer l'amour de la nature et de remplir leur âme de sentiments élevés.

Il est maintes possibilités d'adapter les sciences naturelles à l'intelligence enfantine: évidemment, il sera plus passionnant de courir la campagne, de récolter les mignonnes fleurs sous les pas, de faire la chasse aux papillons... puis, au retour de ces excursions, de fixer les plantes et les insectes. Mais, en attendant le printemps, il y a sûrement moyen de préparer doucement l'enfant à suivre cette école idéale qui est l'École de la Route, selon la forte idée popularisée déjà par le Frère Marie-Victorin.

Au cours de l'hiver, n'est-il pas intéressant d'enseigner les sciences naturelles surtout en racontant de beaux contes aux enfants, des histoires vraies, — mais oui, pourquoi pas? ce sont les plus belles! — par exemple, des his-

UQAM



Cliché l'Illustration

### EN VISITE DANS LES SERRES DU PARC LA FONTAINE

*Quelques élèves de l'école de l'Eveil, accompagnés de leur professeur. De gauche à droite: André Vigneault, Pierre Lafond, Lise Jutras, Suzanne Lafond, Guy Jutras, Marie Mélançon, Claire Chartrand et Pierre Bertrand.*

toires sur les mœurs des animaux, et, à cet égard, le livre de M. Claude Mélançon: *Nos animaux chez eux*, me sera de la plus grande utilité; sur les relations si surprenantes entre les fleurs et les insectes; sur la vie fragile des fleurs?... Nos réunions seront vivantes! car nous avons des animaux vivants... ou empaillés; des plantes vivantes; d'immenses modèles de fleurs et d'animaux; et puis même, souvent, en récompense, des projections lumineuses!

La directrice de l'Eveil a commencé les cours modestement, mais avec beaucoup d'enthousiasme et de bonne volonté, s'étant préparée à cette noble tâche en écoutant la musique incomparable de la nature; musique des arbres, quand un vent léger passe entre les aiguilles frissonnantes des pins, ou musique plus claire et moins rêveuse du peuplier pyramidal; musique sourde de la pluie qui tombe; musique tranquille et douce du ruisseau qui coule; musique discrète de la source; musique grondante des cascades; musique étourdissante des cloches carillonnant, accompagnée de la musique tendre et mélodieuse des oisillons, du bourdonnement rythmé de centaines d'insectes.

Mais il est encore une autre musique, silencieuse celle-là, et qui peut-être parle davantage à l'âme: celle des multiples fleurs, de ces petits êtres gracieux et faibles, débordants de vie, qui, dans un accord admirablement nuancé, remercient tout bas le Créateur pour toutes ces beautés qui les entourent, et qui crient sa bonté et sa gloire. De cette musique fraîche et lumineuse, on peut dire avec Shakespeare "qu'elle

arrive à l'oreille comme un souffle du Midi passant par-dessus un parterre de Violettes dont elle prend et conserve le parfum".

Les fleurs, puisque leur sort est de mourir tôt, demandent à être conservées en herbier: il semble qu'ainsi elles n'aient pas tout à fait cessé de vivre, puisque toujours, à travers le calme froid des longs hivers, elles resteront le gage assuré d'une harmonie qui demeure!

Et maintenant, je vous dis: le petit Cercle de l'Eveil est ouvert. Aux papas et aux mamans qui ont cru en moi, au père de la botanique canadienne, le R. F. Marie-Victorin, qui a bien voulu accepter la présidence à l'inauguration de cette école-miniature, et qui n'a cessé depuis de me prodiguer ses encouragements, aux éducateurs et aux universitaires qui m'accordent leur bienveillant patronage, je dis le merci le plus sincère et le plus ému.

Marcelle GAUVREAU

*Quelques jours après, un journaliste dévoué à l'idée qui anime l'Eveil donnait dans le Devoir (16 novembre 1935) ses impressions sur cet événement pédagogique.*

### L'actualité

#### Botanistes lilliputiens

Il y avait, hier matin, dans un salon de l'hôtellerie Pennsylvania, une réunion mystérieuse. Sans interruption, pendant un bon quart d'heure, arrivaient dans ce salon des petits bouts d'hommes, des petits bouts de femmes, des professeurs haut cotés à l'Université. Que pouvait donc signifier cet assemblage disparate de conspirateurs?

Que les cuisiniers politiques se rassurent: il ne s'agissait pas en l'occurrence de préparer une "bombe d'élections" ni même de conclure d'alliance politique nouvelle. Ou plutôt si: il y avait une alliance dans l'air — mais pas de la sorte qu'on pense. Cette alliance, c'était celle de grands naturalistes avec des botanistes en miniature. Et ainsi, l'on pouvait voir ce spectacle touchant de savants comme le Frère Marie-Victorin, le Dr Georges Préfontaine, le Dr Joseph Gauvreau, penchés avec intérêt et affection sur tout un petit monde aux yeux purs, avide de recevoir sa première leçon d'histoire naturelle.

C'est dans cette atmosphère sympathique, sous les yeux des mamans, que fut inaugurée pour les tout-petits l'École de l'Eveil. Vraiment on ne saurait trop souligner le geste admirable qui vient de faire Mlle Marcelle Gauvreau en fondant une école-miniature de botanique — la

UQAM